

Je vois enfin arriver avec la joie que ceux qui me connaissent peuvent deviner, la fin de la galère administrative qui m'est tombé sur les épaules depuis octobre et que je ne puis guère supporter plus longtemps. Enfin le nouvel expert-comptable agréé par notre auditeur a pu commencer son travail ces dix derniers jours. Rattraper 4-5 mois de retard n'est pas une mince affaire, et durant le premier mois, nous devons forcément l'aider à se mettre à jour. Dieu merci, je ne suis ni gestionnaire, ni paperassier et n'ai aucune responsabilité dans la comptabilité. Mais rien que de répondre aux multiples e-mails administratifs à celui-ci ou celui-là me suffit pour me mettre la tête en compote, surtout que l'Internet ne marche bien que tard le soir, lorsque justement la mise au point de mon rapport détaillé de nos projets – de 57 pages svp – conjointement à un budget tout aussi particularisé en un corset digne des coquettes de la Belle-époque, me met sur mes talons et finit par me rendre complètement sourd sinon partiellement dingue... Allez dormir paisiblement après ça ! Mais tout cela est – presque – du passé, et je vais pouvoir affronter les chaleurs qui pointent déjà leurs nez avec plus d'allant que durant les frimas. Mais vrai de vrai, je me sentais mieux dans ma peau comme 'coolie' dans les laminoirs de St Denis, docker à Marseille ou comme portefaix au Marché-gare de Lyon de nuit que devant mon ordinateur. Sans compter nos pensionnaires qui se demandaient bien ce que je fabriquais depuis des mois presque enfermé dans ma chambre froide et sans soleil !

Me voilà donc prêt à reprendre mes activités normales de service à chacun, en laissant les professionnels des chiffres faire leur boulot propre. Je ne les jalouerais pas.

Les étranges cadeaux du bon Père Noël

Je crois m'être plutôt plaint dans ma dernière chronique, de la situation à ICOD autour de Noël. J'avais tort. Car dès le 28 décembre, des rayons lumineux sont apparus successivement pour nous remonter à tous le moral. Alors qu'on gémissait, le Père Noël préparait ses cadeaux. Le premier fut l'apparition des représentants de l'Alliance globale Cheshire, spécialisée dans la formation, la réhabilitation, le placement et finalement le soutien à tous les genres d'handicaps. Travaillant au Nord de Kolkata depuis 25 ans je crois, ils n'en revenaient pas de trouver une ONG s'occupant de tous ces gens abandonnés, dans une place à leurs yeux idéale, dans des bâtiments qui permettraient à leurs spécialistes et volontaires indiens de former par groupe d'handicaps et nos responsables sous-formés, et les envoyés d'autres ONG qui ne trouvent jamais d'emplacement adéquat pour se perfectionner. Bref, ils nous ont promis monts et merveilles, et leur directeur nous a ensuite écrit pour confirmer que dès que nous serons plus libres (début février) ils seront à notre disposition, y compris pour un sérieux financement. « Nous travaillons dans de nombreuses contrées. Nous n'avons pas de problèmes de personnel ni d'argent, mais seulement nous manquons d'ONG pouvant offrir assez de place pour travailler. ICOD est ce qu'il nous faut » Ma foi, vaut mieux ne pas être sourd en entendant tout cela ! Evidemment, une hirondelle ne fait pas le printemps et on ne sait ce que cela donnera, mais en attendant, l'espoir est là et cela nous remonte de voir qu'ICOD peut être utile à... des professionnels ! A peine ce groupe passé que nous recevons de notre auditeur la demande d'employer un de ses associés de dix ans, Madan, comme expert-comptable. On le connaissait. On l'appréciait. Il m'avait demandé personnellement de travailler avec nous car il voulait -enfin disait-il – avoir la possibilité d'un travail au service des autres et pas seulement au service de son métier. Il a fallu encore patienter : le résultat - négatif – d'interviews après annonce dans les journaux et le temps qu'il soit disponible. Il l'est maintenant et on se réjouit. L'espoir cette fois s'est matérialisé.

Et le 30 décembre, agrandissement de notre Comité directeur avec trois nouveaux membres, choisis par nous-mêmes comme le veut la loi et non pas imposés de l'extérieur comme le souhaitait la représentante de nos donateurs. Qui finalement accepta. Re-soupir de soulagement, après trois mois d'incertitudes et de peur, réelle celle-là, car nous ne voyons vraiment pas ICOD aux mains d'inconnus, même de bonne volonté, venant probablement de Kolkata, vivant à des années-lumière des problèmes ruraux presque comme s'ils venaient de l'Occident ! C'est ainsi que trois volontaires nous ont rejoint pour nous apporter leurs lumières : une jeune avocate amie de Gopa qui l'a conseillé encore dans ses

démêlés avec la justice. Son mari est également homme de loi et tous deux viennent fréquemment nous voir. Ils sont d'une extrême douceur et affabilité, ce qui me semble ordinaire plutôt rare dans les métiers de Cour ; un ingénieur en électronique, dont la femme tient un poste directorial dans l'Education au gouvernement et qui, demeurant à Kolkata et étant fort riches et d'un esprit de service admirable (ils viennent à toutes nos fêtes ou presque), nous ont promis de rechercher des fonds chez leurs amis des nombreuses multinationales locale ; enfin une musulmane d'âge mûr responsable d'une coopérative de femmes. Ce qui fait que notre Comité compte maintenant neuf personnes, quatre femmes, une musulmane, deux chrétiens et six hindous, deux citadins d'Howrah et Kolkata, deux habitants de villes rurales, un dans un village d'autre district et le trois mousquetaires d'ICOD qui sont quatre, Gopa, Kajol, Marcus et moi-même habitant sur place. Un bon mélange de travailleurs sociaux et de professionnels, de ruraux et de citadins, de qualifiés et de non qualifiés.

Mais le bon père Noel ne s'est pas arrêté là. Trouvées sur la rue et dont certaines seulement demeureraient chez nous, trois de nos mamans retrouvèrent ce jour-là leurs enfants.

Quel bonheur pour Aroti, malade mentale profonde, de revoir son fils de treize ans Gopal qu'elle n'avait plus rencontré depuis au moins trois ans qu'elle était avec nous. Ce petit, très doué et intelligent, avait été confié à une bonne organisation spécialisée dans les enfants abandonnés. Mais il ne s'y plaisait pas, devenant à tel point insupportable qu'on nous a demandé de le prendre pour qu'il soit proche de sa mère qu'il réclamait à cors et à cris. Nous avons tout d'abord refusé, pensant qu'ICOD étant si loin du standard des ONG de Kolkata, ne pourrait l'aider vraiment. Puis nous avons acceptés. Depuis il est doux comme un agneau et paraît complètement heureux. De plus, sa petite soeur de 6 ans, Rakhi, à qui sa maman ne prête pratiquement aucune attention, est littéralement éperdue de joie et de fierté devant ce grand frère dont elle ne se rappelait pratiquement plus. Et c'est chaque jour qu'elle me demande de pouvoir le rencontrer avec moi. Il semble que la baguette magique ait aussi touchée la mère qui demande aussi parfois à voir son fils...mais pour lui piquer ses bonbons ou friandises. Mais enfin, le tout est de les voir réunis...

Le même jour, la jeune fille de huit ans de Mamata, 80 % psychologiquement touchée, a pu venir avec le groupe et voir sa fille qu'elle réclame chaque jour et qui est prise en charge par une autre ONG. Enfin, pour parfaire cette journée de réunion, voici que la petite sœur d'Indrani, 23 ans, qui est malade mentale légère ont pu enfin se parler après une absence d'un an, y compris avec leur maman qui semblait légèrement rétablie mais qui souffre d'une dépression chronique qui l'empêche même de penser à nourrir ses filles et les laissent courir les rues où la police les a cueillis. Joie, pleurs de joie...mais de peine au départ des différents membres de la famille. Et une grande reconnaissance à l'Association « Espoir » qui a permis ces rencontres, ainsi qu'au magistrat de la Haute Cour pour enfants qui nous a confié Gopal.

Isidore le renne finlandais semblait avoir encore un cadeau de taille dans sa grande luge. Il s'est matérialisé sous la forme d'André Mâge, un vrai Père Noël cette-fois qui nous est arrivé à mi-janvier avec sa femme, son comptable Sambu et des cadeaux plein la hotte. Français au grand coeur installé en Andhra Pradesh, il avait accepté de financer dans sa totalité notre dispensaire et s'est même dit prêt à prolonger son aide en cas de cas de détrences sociales que nous ne pourrions payer. Son action pour les malades du SIDA est reconnue dans son Etat comme « étant la plus scientifique et la plus pointue. Ancien directeur d'une multinationale suisse de Bâle, il a tout donné pour vivre au milieu des sidaïques désespérés, arrivant même à sauver de nombreux malades et à faire que des enfants de maman HIV + naissent HIV-. Un miracle en Inde profonde ! Quelle explosion de joie sa présence a causée durant trois jours à ICOD, car il joint à ses connaissances professionnelles des charismes d'amitié et d'amour pour tous absolument exceptionnels. Sa femme, militante engagée, a créé un atelier artistique local où elle gagne par la vente 70 % des besoins de l'hôpital. Un couple formidable. Un team du tonnerre. Et, malgré toutes leurs richesses, ils me font étonnamment confiance. André même me considère comme son gourou, ce que je ne peux comprendre. Pauvre gourou que celui qui comme moi, n'est même pas capable de suivre de plus près Celui que je nomme mon Sadguru (Jésus-Christ, le Gourou suprême).

Avec son crâne rasé qui le faisait plutôt ressemblé à un moine bouddhiste souriant, voire peut-être à un bagnard sortant de Cayenne bien que toujours rayonnant et amoureux de Dieu et des hommes, il a vraiment, avec sa femme si douce et délicate..., su toucher le cœur de tous, surtout des enfants et jeunes qui littéralement se cramponnaient à lui. Il nous a organisé un pique-nique dont tous se souviendront en nous emmenant à l'autre bout de la métropole dans le lieu par excellence où toutes les classes moyennes et riches de Kolkata se rassemblent pour offrir à leurs enfants toutes les attractions les plus alléchantes, un vrai Disneyland indien. Et notre bon papa de sortir ses roupies à la moindre demande de nos quelques soixante enfants, ce qui évidemment, les changeait de leur pingre grand-père coutumier qui ne mettait jamais la main dans sa bourse en dehors des transports en bus ou des repas. Alors que ce piquenique mémorable fut payé rubis sur l'oncle par notre Tonton télougou (langue de son Etat) et que le pique-assiette que j'étais n'avait pas eu à déboursier une simple paissa (= un sou). Bref ils étaient tous à la fête à tel point que le soir après la prière, je leur annonçai que si tous et toutes le souhaitaient, André resterait ici et moi je partirai dans le sud du pays. Ce qu'à mon grand soulagement ils refusèrent avec une étonnante véhémence ! Ce qui prouvait deux choses : que les jeune et ados ne s'attachent pas qu'à l'argent ou les plaisirs d'une part, et que certains vieux d'autre part poussent la fierté ou la coquetterie jusqu'à vouloir se faire plébisciter. Bel exemple éducatif que voilà !

Bref, trois jours qui se conclurent magnifiquement bien avec la satisfaction que les trois montrèrent sur l'administration de notre petit dispensaire. Des connaisseurs pourtant. Qui furent ravis d'entendre à la dernière minute que Mampi, la fille aînée de Gopa, diplômée de 'gestion hospitalière' avait accepté de se mettre à la disposition d'ICOD gratuitement pour prendre en main la totalité de l'organisation du dispensaire. Elle en est plus que capable !

Fin temporaire des cadeaux du père Noël, vieux bonhomme et emblème païen que j'exècre pourtant tout particulièrement et dont je hais de le voir trôner béatement dans nos rues, nos magasins voire dans nos églises indiennes ! Car en fait pour moi, tous ces cadeaux mentionnés qui nous ont collectivement remontés le moral, pour certains parfois à zéro, n'est que la pure expression des grâces que Jésus-Christ lui-même n'a jamais cessé de déverser sur ICOD. Venant deux jours après la fête de sa naissance, on ne pourra guère contester cette paternité !

.....

ICOD se porte gaillardement (surtout comparé à moi) et les toutes dernières nouvelles d'hier de notre Fondation, couplée le même jour avec une réunion de leur représentante de Kolkata nous ont apportés de si positives et bonnes nouvelles que l'amertume des derniers mois est en passe de s'évanouir comme les frimas hivernaux et les brouillards porteurs de pollution sur le Gange. Un cadeau plutôt en retard du bon papa Noël. Du coup, me revoilà plus léger, déchargé de ces fardeaux administratifs et prêt plus que jamais à épauler ceux et celles dont c'est le devoir de les porter. Car se sentir écrasé sous un fardeau, ou porter le fardeau même écrasant des autres est complètement différent et ne me gêne aucunement. Car ce n'est plus un devoir. C'est de l'amour.

Mais voilà, la vie continue sans nous demander notre avis, et parfois, elle n'est pas facile. Car il nous faut gérer les quelques vingt invitations diverses de ce mois que j'ai tendance à appeler « la malédiction de janvier » alors qu'en fait, c'est toujours une très grande, bien que fatigante, bénédiction.

Du 23 janvier au premier février seulement nous sommes invités à treize (sic et plus !) manifestations diverses. L'une d'entre elles terminée à 22 heures m'a fait attrapé froid et c'est ainsi que ma santé m'a empêché de participer à plusieurs autres. Je n'ai guère le temps de les détailler, mais en gros, voilà ce que parfois nous devons affronter successivement et que Gopa doit faire si je ne suis pas libre, pour participer réellement à la vie des communautés villageoise de ces deux 'cantons' de 300.000 habitants dont nous vivons au centre géographique, mais aux marches socioculturelles, en fait donc, en marge.

Se sont succédés ainsi la fête de Netaji (le héros de l'indépendance du coin, avec marches au chandelles la nuit) dans notre village ; la pouja de propitiation pour que la déesse accorde un fils à notre Pouja (marié l'an dernier : Gopa a officié) ; la participation à « l'opération sourire » organisée

par le commissariat pour discuter du sort des enfants disparus (Gopa était la seule représentante d'ONG) ; l'anniversaire d'une très ancienne organisation d'amis « Kamina » à 40 km d'ici (impossible d'y aller cette année) ; la foire à Novogram (6 km) où je devais faire un discours spécial devant une toujours très grande foule ; la Célébration chômée de la République avec salut au drapeau ; la vénération de Sarasvatî à ICOD, puis à l'école secondaire où j'aurais dû inaugurer cette fête le lendemain ; trois jours après la distribution des prix dans cette même école où nos étudiants vont ; la réunion avec la représentante de la Fondation (j'étais sur le lit de la terrasse pour dialoguer) ; l'ouverture d'un concours de dessins pour nos jeunes dans une autre école ; une manifestation organisée par un médecin ami en faveur des gosses des briqueteries ; la participation active à un piquenique géant de 300 personnes mentalement et physiquement handicapées à ICOD ; et je crois bien pouvoir ajouter « etc. » car j'en oublie sûrement. (Et pour la plupart, pas de photos, j'étais malade ! Personne ne pleurera)

En plus début janvier, nous avons dû organiser le « Festival Vivekananda » dans notre grand Hall en faveur des autorités locales, ce qui a été l'occasion de retrouver notre ami Binay, absent depuis deux mois, qui offrit une synthèse audio-visuelle de la vie de la jeune Malala, Nobel de la Paix 2015. Un grand nombre d'amis de tous horizons étaient venus. Quelques jours plus tard, nous fûmes invités à une fête des sports à 8 km où je devais distribuer des coupes aux champions. Mais je n'eus pas la patience de rester après la nuit tombée alors que les pénaltys se succédaient et je quittai avant la fin, laissant au député le devoir de faire la distribution... Je ne suis jamais très à l'aise dans ce type d'événement, qui se tient pourtant en présence des milliers de spectateurs super-enthousiastes. Nos filles ont dansé au milieu du stade entre deux mi-temps sous les applaudissements nourris, et moi, j'ai parlé probablement à contretemps, l'applaudimètre étant nettement en baisse, les sujets socio-spirituels n'ayant guère la cote face à la vénération sportive du mollet.

Et puis la visite d'Obama pour la Célébration de la République a galvanisé l'Inde, après celles des présidents de la Russie et de la Chine. Une belle troïka dont peu de pays peuvent s'enorgueillir d'être amis sans blesser les autres. Première fois qu'un président américain revient deux fois dans un même pays. Il a souligné l'importance économique (il n'a pas osé dire stratégique, car l'Inde refuse le mot) des deux nations pour ce siècle. Un journaliste a résumé ainsi sa pensée : « La Chine continue sa croissance, mais son économie est en train de décélérer et surtout de se recentrer sur son marché intérieur. Dans le même temps en Inde, les orientations cherchent à attirer les investisseurs et à revitaliser l'économie. Il se peut que les réformes tardent, mais la croissance indienne devrait dépasser celle de la Chine en 2017, grâce à la vision qu'elle a de son développement propre » Tant mieux ma foi, d'autant plus qu'enfin Obama a obtenu que le Pakistan prononce l'interdiction de ses formations terroristes visant l'Inde. Une première ! Mais si seulement les 30 % de plus pauvres pouvaient bénéficier de cette nouvelle croissance ! Après tout, croire en l'utopie, c'est croire tout court !

Et une Inde forte aidera le Népal déboussolé toujours en quête de Constitution que les maoïstes empêchent, le Sri-Lanka à bénéficier de l'aura de son nouveau président pour s'attaquer aux crimes commis contre les civils tamouls, le Pakistan à enfin terminer son rêve paranoïaque de réunir sous son hégémonie le sous-continent indien, l'Afghanistan à rééquilibrer sa position instable de perpétuel attaqué et le pauvre Bangladesh à éviter une probable guerre civile que ses deux Bégums semblent ne plus pouvoir prévenir. Tout cela n'est pas politique. C'est réinstallation du social dans l'équilibre communautaire des nations de l'Asie du Sud, pour permettre à leurs minorités les plus pauvres d'accéder –enfin une fois de plus – à la majorité économique. Ce n'est pas rien !

Finalement il y eu, juste ce 28, merveille des merveilles, une soirée avec d'authentiques 'Bardai' (mot hindi pour Baul), 'fous de Dieu', bardes ambulants bengalis connus dans le monde entier. Ils venaient en groupes chaque année s'installer autour du mini-temple du slum des Madrassi de Pikhana (La Cité de la Joie de Dominique) pour mettre au point leurs chants religieux mystico-synchrétiques indo-musulmans ne s'adressant qu'à la 'Divinité' au-delà de tous rites. Leurs mélodies sur la nature et la présence dans « la grotte intérieure » de Celui qu'ils adorent en tant que « bhaktas » (dévots) sont très populaires. Ils vivent depuis des siècles en petites communautés de type « hippies durant la mousson

pour s'éparpiller dans toute l'Inde par groupes de deux ou trois. Tagore s'en est souvent inspiré dans ses hymnes, voire parfois certains de nos chants dévotionnels catholiques bengalis.

Tout était organisé par notre grand ami, le docteur Partha qui avait obtenu que le gouvernement mette gratuitement à notre disposition cette troupe connue. L'officiel qui les accompagnait, une femme, m'a dit en arrivant : « J'ignorais où vous étiez passé. Je vous avais rencontré en 1992. Vous avez bien changé (j'étais sur une chaise roulante!) mais je vous ai immédiatement reconnu ». Bonne introduction. Ils reviendront donc. Leurs chants et danses ne furent pas simplement beaux, ils furent sublimes. Personne n'a bougé durant presque deux heures, du plus petit au plus grand ! Une soirée culturelle dont chacun se souviendra !

Et janvier se termine dans le froid. Je me remets lentement mais bien. Sept jours de maladie, coïncidant avec cinq jours de fêtes pendant lesquels je pensais tout terminer, m'ont pas mal handicapé. Rien de grave, mais j'ai maigri et reste faible. Bien fait pour moi d'ailleurs qui vous ai seriné presque à chaque chronique de ces derniers mois que « Jamais je n'ai été si bien » en rajoutant fièrement que « l'hiver est presque passé et je n'ai pas encore sorti un mouchoir » Alors qu'aujourd'hui, je les ai tous épuisés et j'ai dû même en emprunter une ribambelle !

Et voilà que ce trente, nous arrive les 300 pensionnaires malades mentaux de CHIRANABIN, avec mon ami de toujours, Sukumar Shaw. Et une douzaine de responsables du gouvernement de Howrah, dont la très charismatique Mrs. Lama de Darjeeling, principal Magistrat d'Howrah, et sept dirigeants de Comités pour la protection de l'Enfance d'Howrah et d'Uluberia, ainsi que deux membres de l'Assistance des Enfants d'Ulubéria. Plus une avocate membre de notre Comité. Cette belle brochette manifesta son enthousiasme de découvrir ICOD et nous promit monts et merveilles comme aide et projets à mettre en place, comblant ce qui manquait encore aux mirifiques dons du Santa Klaus... Ce qui nous permet, avec la fin de la floraison des dahlias, d'entrevoir déjà le printemps de février avec normalement (bien que rarement) les 15 plus beaux jours de l'année. On les prendra volontiers s'ils viennent.

Gaston Dayanand, ICOD ce 31 Janvier 2015